



VOUS PROPOSE :

CURLING

de Denis Côté - Québec - 2010

avec Emmanuel Bilodeau, Philomène Bilodeau , ...

V.O.S.T. - 1h32 mn

Curling est le cinquième long métrage de Denis Côté, après *Carcasses* sorti l'an dernier et *Elle veut le chaos* en 2008. Présenté en première mondiale au 63e Festival international du film de Locarno, il y a remporté deux des cinq prix majeurs, soit le **Léopard d'argent de la meilleure réalisation** ainsi que le **Prix d'interprétation masculine** pour Emmanuel Bilodeau. La première nord-américaine du film aura lieu au Festival international des films de Toronto en septembre 2010.

Denis Côté (16 novembre 1973 à Perth-Andover, Nouveau-Brunswick au Canada) est un cinéaste et producteur québécois. Cinéaste indépendant, il a exprimé le désir de faire un cinéma qui provoque, à contre-courant d'un cinéma de la performance, déstabilisant sans cesse son spectateur. Il est souvent nommé comme l'un des auteurs importants du renouveau du cinéma québécois.

Résumé

Jean-François Sauvageau est un homme qui ne souhaite pas sortir du lot ; c'est dans sa nature. Il vit avec Julyvonne, sa fille de 12 ans, dans une modeste maison de banlieue. Un jour, lors d'une promenade, Julyvonne va plus loin que d'habitude. Après avoir marché longuement, elle tombe sur un endroit de la campagne qu'elle ne connaît pas.

Là, à l'orée de cette forêt inconnue, Julyvonne découvre simultanément l'horreur et une inhabituelle et nouvelle relation au monde. Elle ne sait comment interpréter ce qu'elle voit. Plus intriguée qu'horrifiée, elle rentre à la maison. Elle n'en parle pas à son père.

Quand il en a le temps, Jean-François aime passer quelques instants avec Isabelle, dont il apprécie l'écoute attentive. Un soir, tandis qu'il rentre chez lui, il s'arrête, pétri de stupeur : dans la noirceur, il entend un cri étrange. Lui aussi rencontre l'horreur. Perdu, effrayé et sous l'effet de la panique, Jean-François prend une étrange décision. Il n'en parle à personne et garde le secret pour lui...

D'où vient l'inspiration de **Curling** et la volonté de créer ces personnages ?

Dans le dossier de presse, Denis Côté répond ainsi : *Il y a eu plusieurs étincelles. J'ai d'abord lu un fait divers qui m'a paru morbide, spectaculaire et ultimement séduisant. Je crois que c'était en Alberta. On venait de trouver une douzaine de corps dans un champ de maïs. Un règlement de compte dans le monde des motards criminalisés sans doute. Toute mon histoire se déroulait en été et l'hiver m'est apparu comme un beau défi ensuite. Puis j'ai eu quelques impulsions cinéphiles. J'ai visionné encore et encore un chef-d'oeuvre comme L'esprit de la ruche de Victor Erice ou encore Night of the Hunter de Charles Laughton.*



J'aimais bien l'idée de ces enfants bien élevés, trop bien surveillés qui finissent malgré eux par découvrir l'horreur. Puis il y avait encore cette obsession d'écrire une histoire avec des personnages qui sont doucement en dehors du monde je dirais.

"Curling" : sous le froid, la folie qui sommeille

Critique | *Le Monde* | 25.10.11 | 16h01

Une route couverte de neige, un vent glacé, une température que l'on devine inhumainement basse, deux silhouettes qui cheminent dans ce paysage quasiment extraterrestre. Les premières images de *Curling*, cinquième film réalisé par le Québécois Denis Côté, mais premier à connaître les honneurs d'une distribution en salles en France, propulsent le spectateur dans un monde rude et inconnu. Mais sa singularité n'est pas la conséquence d'un exotisme géographique ou culturel, elle réside plutôt dans la manière avec laquelle il semble échapper aux catégories cinématographiques connues en faisant mine, peut-être, de les embrasser toutes.

Les deux personnages qui marchent ainsi dans la neige, dans les premières secondes, sont un homme, Jean-François Sauvageau, et sa fille de douze ans. On apprend vite qu'il élève seul celle-ci, qu'il ne l'envoie pas à l'école, préférant assurer son éducation, tout en s'occupant de la maintenance d'un motel isolé. Peu disert, impénétrable, il semble partager son temps entre son travail et un bowling le samedi soir, lorsque ses amis ne tentent pas de l'inviter à faire des parties de curling, ce jeu qui consiste à faire glisser un palet sur la glace afin de le placer le plus près du centre d'une cible dessinée sur le sol.

Au premier abord, *Curling* semble jouer la carte d'un réalisme austère, d'un naturalisme s'appuyant sur une authenticité attestée par l'apparente banalité des situations, la nullité de ce qui advient, par le fait enfin que le cinéaste ait fait appel à deux acteurs véritablement père et fille pour incarner les personnages principaux. La mise en scène, usant de plans longs et de discrets recadrages en fonction des déplacements des protagonistes, introduit une dimension atonale et épurée.

Pourtant, progressivement, quelque chose d'imperceptible semble faire dérailler la réalité. Des taches de sang souillent le plancher d'une chambre du motel. L'homme s'éloigne quelque temps, pour une raison inconnue, laissant sa fille seule. Celle-ci découvre dans les bois des cadavres gelés au milieu desquels elle s'allonge régulièrement. Qui sont-ils ? Que font-ils là ? Le naturalisme de départ est ainsi insidieusement souillé par une menace insaisissable et semble subtilement contaminé par quelque chose qui viendrait du film d'horreur alors qu'un certain nombre d'éléments provenant, eux, d'un cinéma conceptuel, influencé par l'art contemporain, paraissent tout autant infecter l'univers d'origine.

L'originale beauté du film de Denis Côté réside fondamentalement dans cette manière avec laquelle une noirceur indéchiffrable, marquée par la folie, l'inceste et la mort, s'insinue dans un système qu'elle corrode inexorablement, sans toutefois s'imposer jamais. Car *Curling* est un film ouvert et mystérieux où l'on ne trouvera aucune des révélations et explications rassurantes qui viendraient consoler un spectateur gavé de clichés et effrayé par l'imaginaire, le vrai.

On ne saura jamais, ainsi, la raison de l'existence de ces corps gelés, formant comme une installation artistique, entassés dans la forêt. Et l'on prend conscience soudain de se trouver face à une variation brillante, originale et inattendue de *Psychose*, un remake où l'on aurait substitué au couple mère-fils un tandem père-fille et d'où l'on aurait retiré toutes les conventions et effets qui allaient fonder, pour le meilleur et pour le pire, la descendance cinématographique du chef-d'oeuvre d'Hitchcock. On ne voit pas un tel travail cinématographique tous les jours.

PROCHAINE SÉANCE :
La colline aux coquelicots
Jeudi 10 juin 18h30 et 21h
Lundi 14 juin 21h

**carte
d'adhésion**
valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors ventes ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné
119, rue Bouffay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr